

JOURNEE REGIONALE NORD-EST - 4 mai 2007

Le groupe AARB s'est réuni dans le commune de Magnant, à l'Hôtel du Val-Moret, agréable motel à proximité de l'autoroute mais au milieu des champs. Une salle était réservée au groupe qui y a pris le matin une collation, puis le déjeuner et, en fin de journée, le pot de l'amitié.

Un car a transporté les participants jusqu'à Troyes et les a déposés devant le syndicat d'initiative. Là une guide attendait et a distribué à chacun un plan de la ville, tout en faisant remarquer que celle-ci a la forme d'un bouchon de champagne. Il ne s'agit pas d'une initiative récente des édiles mais d'une simple coïncidence ; en effet, le procédé de champagnisation n'a été découvert par Dom Pérignon que dans la seconde moitié du 17^{ème} siècle tandis que le tracé des remparts de la ville, qui lui donnent cette forme si particulière, remonte au Moyen Age.

Les remparts ont été abattus et remplacés par de larges avenues constituant une sorte de boulevard périphérique. Mais c'est dans la ville ancienne que le groupe a déambulé à pied.

Eglise Sainte-Madeleine

Construite au 12^{ème} siècle, c'est la plus ancienne église de la ville. Elle est célèbre à la fois par son jubé et par ses vitraux.

Le jubé est une clôture de pierre ou de bois séparant le chœur de la nef ; du fait de sa présence, les fidèles ne voient guère ce qui se passe au niveau du maître autel. Dans les églises orthodoxes, cette séparation entre le célébrant et les fidèles existe encore et porte le nom d'iconostase. Au 16^{ème} siècle, une réforme liturgique a entraîné la disparition progressive des jubés si bien qu'à l'heure actuelle, il n'en reste plus que sept en France. Les jubés étaient généralement surmontés de tribunes pour le prêche ; celles-ci ont été remplacées par les chaires à prêches que nous connaissons désormais.

Le jubé de Troyes est une véritable dentelle de pierre ciselée, appartenant au gothique flamboyant, décorée de feuillages et de figurines. Il a été sculpté au début du 16^{ème} siècle par Jean Gualde. La légende veut que ce dernier se soit fait enterrer au pied de son œuvre, ayant une telle confiance en sa solidité que, dans son épitaphe, il assure « attendre la résurrection bienheureuse sans crainte d'être écrasé ».

Les vitraux aux belles couleurs, datant du 16^{ème} siècle et dits de « l'école champenoise », sont aussi très dignes d'intérêt et peuvent être décryptés à la manière de bandes dessinées tant les motifs en sont réalistes : « La création du monde » ; « L'arbre de Jessé » ...

Les rues de Troyes et leurs maisons à colombage

Les visiteurs AARB ont été remplis d'étonnement et d'admiration devant l'abondance des richesses architecturales de la ville. Certaines rues ont conservé la presque totalité de leurs maisons à colombage et on a l'impression de déambuler dans une ville du Moyen-Age. En réalité, ces diverses constructions remontent pour la plupart à l'époque de la Renaissance car la ville a dû être reconstruite après l'incendie de 1524.

Ces maisons anciennes ont été restaurées ou sont en cours de rénovation (la ville se présente comme un vaste chantier). A partir du 17^{ème} siècle, les maisons à colombages ont été recouvertes de crépis car, pour se conformer à la mode, on essayait de masquer la structure ancienne des bâtiments afin de faire croire qu'ils étaient en pierre. C'est en ôtant ce crépi que l'on découvre des merveilles.

Ces constructions, aujourd'hui très prisées, étaient habitées, avant réhabilitation, par des gens pauvres, la partie ancienne de la ville comportant aussi bien des taudis que des quartiers chauds ou mal famés.

Rappelons comment on édifie une maison à colombage (on dit aussi maison à pans de bois). La construction est posée sur un muret de pierre afin de la protéger de l'humidité. La carcasse en bois est fabriquée par un menuisier puis, les diverses pièces, soigneusement numérotées, sont amenées sur le chantier et très rapidement assemblées. On bouche alors les interstices entre les poutres et les planches par des morceaux de bois ou des briques et on les recouvre d'un torchis composé de divers éléments : paille, filasse, terre, etc... De nos jours, on a tendance à utiliser, dans la composition du torchis, des fibres de chanvre, matériau spécialement bien adapté pour l'assainissement des bâtiments et leur climatisation.

Le bois apparent et la surface du torchis sont alors peints. Au sortir de la guerre, on considérait que ce bois devait être normalement de couleur brune. En fait, au fur et à mesure des restaurations, on a retrouvé des traces de peinture ancienne et on s'est aperçu qu'en réalité, les pans de bois étaient autrefois peints en diverses couleurs, rose, vert, bleu etc... ; des couleurs pastel assorties étant utilisées pour recouvrir le torchis. Lorsqu'au moment de la restauration, on retrouve des traces de peintures anciennes, les propriétaires sont tenus d'utiliser des teintes identiques à celles d'autrefois. De ce fait, certaines rues sont devenues multicolores, ce qui donne une allure très joyeuse à la ville.

Le guide a également emmené le groupe dans des voies étroites, portant des noms anciens tels la « Ruelle des chats ». Diverses cours intérieures, magnifiquement décorées, ont également été visitées ; elles comportent, sur les murs des maisons, des sculptures sur bois magnifiques lesquelles devaient, autrefois, être encore beaucoup plus somptueuses ; en effet, au moment où les façades ont été crépées, certaines pièces en bois ont dû être rabotées.

Le parc naturel de la Forêt d'Orient

Ce parc, situé à 25 km à l'est de Troyes, a été créé en 1970. Il couvre quelque 70.000 hectares (50 communes et 20.000 habitants aujourd'hui). Il comprend d'immenses lacs réservoirs (5.000 ha au total) nichés au creux de forêts profondes et encadrés à l'est et à l'ouest d'éminences calcaires vallonnées. Il abrite des écosystèmes riches et fragiles.

Il s'agit d'un paysage qui a été profondément façonné par la main de l'homme. En effet, les lacs ne sont pas d'origine naturelle mais constituent les retenues de plusieurs barrages. Ceux-ci ont été édifiés entre 1967 et 1990, dans le but de régulariser le cours de la Seine et de l'Aube et d'éviter ainsi, autant que possible, les inondations en aval, en particulier dans la région parisienne.

Ces magnifiques plans d'eau ont la particularité d'abriter beaucoup d'oiseaux, soit sédentaires soit migrateurs. Ils représentent en effet une escale de choix pour les grues cendrées, les canards, les oies sauvages, etc.

Les membres du groupe AARB ont commencé la visite par le Maison du Parc, où se trouve une sorte d'éco-musée, puis ont effectué en autocar un circuit autour des différents lacs. Ils ont pu constater qu'une activité touristique importante s'est développée au sein du parc, en particulier autour des loisirs nautiques ; en effet, certains lacs sont consacrés à la baignade, à l'aviron ou à la pêche, tandis que l'un d'entre eux est réservé aux bateaux à voile, un autre étant dédié au motonautisme.